

— Nous lisons dans le *Journal des Débats* : « Un malheur de famille, aussi cruel qu'imprévu, vient de frapper M. Ferdinand de Lesseps. Le président de la Compagnie du canal de Suez était reparti le 29 novembre dernier pour l'Égypte, accompagné de son fils et de sa bru, M. et Mme Charles de Lesseps, et de leur jeune fils, âgé de moins de trois ans. »

Après un mois passé dans l'isthme, où il avait joui d'une santé parfaite, le jeune Ferdinand de Lesseps a été pris, à Ismailia, d'un mal subit qui l'a enlevé, en deux jours, à la tendresse de sa jeune mère, de son père et de son illustre aïeul. »

— M. Ruhmkorff vient de construire une nouvelle machine électrique, beaucoup moins volumineuse que celles que nous connaissons, et qui donne des résultats bien plus puissants. En quelques tours de manivelle, on obtient des étincelles de 20 centimètres de longueur.

— Un journal de Birmingham annonce que le nouveau câble transatlantique se confectonne dans cette ville et qu'il sera posé dans le courant de l'été prochain.

— On nous écrit de Paris : « Il fait un temps superbe, la température est très douce, ce qui n'empêche pas le club des patineurs de travailler activement à son organisation. Le comité a obtenu pour 19 ans la concession de terrains et de bassins au bois de Boulogne. L'un des bassins aura 250 mètres de long sur 50 de large. Le cercle ne se composera que de 100 membres. On a construit un chalet sur les bords du bassin et en a réservé un pavillon spécial à l'Empereur. Il y aura des fêtes de nuit à la lumière électrique. Tout est parfaitement organisé ; il ne manque plus que de la glace. »

— M. Adrien Marx, dans sa chronique de l'*Époque*, parle d'une grève d'un nouveau genre :

« On sait que les musiciens de l'Opéra avaient demandé une augmentation d'appointements en menaçant de se mettre en grève. L'augmentation fut refusée, mais la grève n'eut pas lieu, et voici pourquoi : Les règlements de l'Opéra portent que les musiciens de l'orchestre ne peuvent interrompre leur service qu'en donnant leur démission un an à l'avance. « Donnez votre démission, leur fut-il répondu ; vous nous quitterez dans un an, et d'ici là nous aurons le temps de vous remplacer. » Cet argument parut concluant, et tout le monde resta à son poste, sans renoncer à la prétention de toucher un salaire plus élevé. Depuis le 1<sup>er</sup> janvier, ces messieurs ont imaginé une tactique qui pourrait bien leur mener à leurs fins. Ils n'ont pas interrompu leur service, ils le remplissent moins bien, voilà tout. »

« Ils jouent continuellement en sourdine, et c'est à peine si la salle les entend. C'est en vain que le chef d'orchestre s'agite sur son siège, fait le télégraphe avec son archet, enjoint aux cuivres de forcer la note et aux violons de râcler avec plus d'énergie. »

« Les musiciens jouent beaucoup plus bas que ne l'indique la partition, et les chanteurs sont déroutés. Autant voudrait dire que les exécutants de l'Opéra sont actuellement en grève. J'ignore s'ils pousseront jusqu'au bout leur système : toujours est-il, me dit-on, que l'administration est fort embarrassée, et qu'elle ne voit pas trop comment elle se tirera d'affaire sans bourse délier. »

— Un triste épisode de la vie dramatique est raconté par Henry de la Madelène, dans sa chronique du *Temps* :

« Hier à la Porte-Saint-Martin, pendant le dernier acte de la *Biche aux bois*, vous eussiez pu entendre le parterre murmurer contre Laurent :

— Qu'a-t-il donc ce soir ?... Est-il ivre ?

Il était, en effet, ivre de douleur : c'étaient de vrais sanglots qui ébranlaient la voix de Franfreluche. Pendant qu'il jetait ses larmes à la foule, sa vieille mère mourrait, et l'appelaient en vain une dernière fois... Ah! que Laurent était drôle, hier au soir !

— En parlant d'un bal masqué et costumé qui doit être donné par une célébrité du demi-monde, la *Gazette des Étrangers* annonçait qu'une vingtaine de dames du vrai monde avaient sollicité des invitations à cette fête.

Cette simple annonce inspire à la *Presse* la protestation que voici :

« Filles d'Ève, où allez-vous? Faudrait-il donc toujours que vous croquez les pommes vertes, les pommes où il y a un ver, les pommes défendues. »

« Je ne crois pas qu'une semblable annonce puisse passer sans que les gens de bon sens protestent au nom de la décence et de la raison. L'an dernier, au Gymnase dans une ravissante petite pièce de MM. Meilhac et Delavigne, *Les curieuses*, on nous révélait le travers de certaine grande dame, curieuse de juger de près les mystères de la vie interlope. Aujourd'hui, ce n'est plus une femme du monde c'est vingt femmes du monde qui donnent dans le travers de la curiosité. Qui nous dit qu'après demain, au lieu de vingt, il n'y en aura pas cent... et alors nous assisterons à la confusion des deux mondes. »

« Car, enfin, soyons de bon compte, si Mme la comtesse de... a sollicité et obtenu une invitation d'une célébrité du bois de Boulogne, sera-t-elle en droit de refuser une invitation à cette même célébrité, le jour où cette dernière voudra changer d'air et respirer celui des cimes escarpées du vrai, du seul, du grand monde ? En justice, elle ne le pourra pas, et regardez comme cela sera charmant; lorsque la di-

gue sera rompue, la mère pourra, sans inconvénient, fait asseoir à son foyer la coquine qui ruine son fils et s'affiche aux yeux du public parisien. »

« On ne fait pas assez attention à ces fantaisies de quelques femmes excentriques; on ne se rend pas assez compte des dangers qu'elles présentent. Certes, au temps du Régent, alors que la publicité était restreinte qu'elle ne pénétrait ni dans la bourgeoisie, ni dans le peuple, les grandes dames pouvaient sans façon jeter leur réputation par dessus leur épaule; mais aujourd'hui tout se sait. — S'il y a des curieuses il y a des indiscrettes. »

« Et, en effet, ce qui a été un plaisir pour la curieuse devient une gloire pour l'indiscrette. Alors le public jase; le public, qui n'a pas plus de liberté qu'il ne lui en faut, se permet des quolibets malencontreux; ces quolibets descendent des cafés dans la rue; dans la rue ils courent, ils courent. Puis on généralise à toute une caste les imprudences de quelques exceptions. Ce n'est pas, ce me semble, au moment où les classes ouvrières se recueillent, étudient les problèmes sociaux, cherchent leur voie, que le grand monde peut déroger. »

« Le journal la *France* qui a touché ton récemment à la question des méurs, le *Journal l'Époque*, dont le rédacteur en chef M. Ernest Feydeau, annonce un vaste travail sur le même sujet, ont le devoir de parler sur le fait inouï signalé par la *Gazette des Étrangers* et qui prend la proportion d'un désastre moral, d'un Waterloo du grand monde. — (Jules Richard.) »

— Pendant l'année dernière, dit le *Times* 232 personnes ont été tuées par des voitures dans les rues de Londres. Quant aux personnes blessées, bien qu'il n'en ait pas été fait de relevé, on peut assurément en évaluer le nombre à un mille.

— D'après les dernières nouvelles de l'Inde, la maladie sur les bestiaux s'est déclarée dans la présidence de Madras. Plus de 3,000 bêtes à cornes sont mortes de la maladie qui sévit actuellement dans le Burmah, et dans un ou deux districts elle a affecté les habitants. (*Morning-Post*.)

— Le spiritisme fait des progrès à Turin. Jusqu'ici, il n'y avait, dans cette capitale, qu'un salon et qu'un organe mensuel, *Annales dello Spiritismo*. Depuis la semaine dernière, il y a deux salons et un nouvel organe hebdomadaire, l'*Epoca Nuova*. « Dieu veuille, dit une femme locale, que tant de spiritisme ne grossisse pas le chiffre des admissions dans les maisons d'aliénés ! »

— Voici un curieux avis placardé en ce moment sur lous les murs de Londres : *Lord Palmerston*.

« Tout le monde sait que la mort de cet illustre homme d'État a été la conséquence d'un froid causé par des pieds humides. Ce malheur ne serait pas arrivé si le noble lord avait porté des chaussettes de crin hydrofuges de L... and Co. — Prix, 2 shillings 6 pence. »

— Un cigare a causé la mort du gérant d'une manufacture de Seiffennersdorf, près Rumbourg.

Ce cigare avait été donné audit gérant, M. D... à la foire de Francfort-sur-l'Oder, par une de ses connaissances, et M. D... avait senti pendant qu'il le fumait une douleur à la langue. Il s'était montré peu après une pustule à l'endroit douloureux et cette pustule avait fini par dégénérer en un incurable cancer. Et M. D... a eu une mort horrible des suites de ce cancer.

### Tribunaux.

Le procès Poncet a commencé vendredi devant la cour d'assises de Versailles. L'accusé a écouté avec indifférence la lecture de l'acte d'accusation, et dans l'interrogatoire il a persisté dans ses dénégations : « Mon cœur est bien net de tout ce qu'on me reproche, a-t-il dit, voilà tout ce que je peux vous dire. »

### ÉTAT CIVIL DE ROUBAIX

Du 30 décembre au 12 janvier 1866 inclus.

#### NAISSANCES.

67 garçons et 70 filles.

#### DÉCÈS

30 décembre. — Charles Déprès, veuf de Joséphine Flohau, 71 ans, journalier à l'hospice. — Sophie Goncé, à l'Épéule. — Marie Bourgeois, veuve de Antoine Delcroix 74 ans, ménagère, à Jean-Ghislain. — Léon Pollet époux de Virginie Lorie, 41 ans, M<sup>e</sup> de beurre, rue de la Guingette. — Henri Débourvié, époux de Amélie Vandrouffe, 35 ans fabricant de harnais, rue du Temple. — Marie Bister, veuve de Jean Neys, 69 ans, ménagère, près l'Eglise des pères.

1 janvier. — Philomène Picavet, épouse de Alexandre Murth, 19 ans, ménagère, à l'hôpital. — Louise Vanrechem, veuve de Philippe Ryckebær, 84 ans, ménagère, rue de Blanchemaille.

Henriette Roussel, veuve de Pierre Flipot, 67 ans, ménagère, au chemin de l'Ommelet. — Pierre Decock, époux de Marie Vindels, 71 ans, cultivateur, rue de l'Alma.

3 — Léon Desbarbieux, époux de Constance Ghesquère, 35 ans, tisserand au Fontenoy. — Charles Dhondt, époux de Rosalie Spiers, 30 ans, tourneur en bois, à l'hôpital.

4 — Louis Wacrenier, veuve de Marie Clarisse, 74 ans, rentier, route de Mou-

veux. — Polidore Devaere, célibataire, 20 ans, tisserand, rue du Moulin-Bernard, 5 — Hortense Pontier, épouse de Louis Martilage, 38 ans, ménagère, à l'hôpital. — Adelaïde Mathon, veuve de Louis Malveulle, 50 ans, modiste, rue de la Rondelle.

6 janvier. — Nicolas Hoogstoel, célibataire, 25 ans, tisserand, à l'hôpital.

7 — Pauline Taleux, célibataire, 25 ans, barmbrcheuse, à l'hôpital.

8 — Laura Henin, épouse dudit Bruno Vandemeulebroucke, 38 ans, couturière, au Tilleul. — Pierre Deleplanque, époux de Cécile Morel, 51 ans, trieur de laines, rue du Jardin. — Adèle Paquet, veuve de Pierre Duvilleurs, 70 ans, rentière, rue Nationale.

9 — Louis Delporte, célibataire, 22 ans, jardinier, rue de l'Ermitage.

10 — Julie Glorian, épouse de Jean-Baptiste Franchomme, 43 ans, fabricante, rue des Lignes. — Pétronille Meuris, épouse de Jean-Baptiste Monier, 47 ans, journalière, à l'hôpital.

Marie Verspeeten, épouse de Pierre Verniers, 31 ans, ménagère, rue des Longues-Haies. — Louis Buisine, célibataire, 29 ans, teinturier, route de Mouveaux. — Guillaume Vandeputte, époux de Rosalie Fervente, 23 ans, terrassier, à l'hôpital. — 12 Fideline Pipart, épouse de Louis Bourgois, 40 ans, ménagère, rue du Monlin-Bernard.

Plus il est décédé 20 garçons et 19 filles au-dessous de l'âge de 10 ans.

### MARIAGES.

8 janvier — Félix Vandendriessche, tisserand, et Emérence Vercauter, rattacheuse — Jean-Baptiste Béleyn, fleur, et Rosalie Braekman, tisserand. — Dominique Desmettre, fleur, et Marie Franck, ménagère. — Augustin Constant, tisserand, et Julie Lahaye, bobineuse. — Henri Buttjauw, tailleur d'habits, et Hyacinthe François, picurière. — Jean-Baptiste Vergaert, tisserand, et Marie Syringaël, tisserand. — Valentin Verburgh, tisserand, et Barbe Willems, journalière. — Pierre Verstiche, tisserand, et Stéphanie Vandebossche, tisserand. — Emile Decottignies, fleur, et Céline Mordacq, rattacheuse. — Vandebrouck, tisserand, et Azenaïde Doby, bobineuse. — François Lelong, teinturier, et Virginie Marécaux, bobineuse. — Isidore Florin, peintre en bâtiments, et Julie Delin, journalière. — Jacques D'haeyer, tisserand, et Marie Debuck, ménagère. — Emile Voisart, fleur, et Angélique Desfontaines, bobineuse. — Pierre Lorthois, fleur, et Lucie Roger, soigneuse. — Pierre Lanneau, tisserand, et Marie Tembuysler, tisserand. — Polidore Muylle, fleur, et Clémence Schellynck, rattacheuse. — Théophile Lecomte, fleur, et Elise Declercq soigneuse. — François Donance, fleur, et Adeline Guert, bobineuse. — Josse Statius, mécanicien, et Philomène Delvigne, femme de chambre. — Benoit Smet, tisserand, et Florine Penex, servante. — Victor Saegaert, fleur, et Marie Delmart, rattacheuse. — Louis Eyerick, ébéniste, et Anne Devlieger, journalière. — François Vankovenbergh, fleur, et Charlotte Desombes, lessiveuse. — Adolphe Florquin, journalier, et Sophie Delnatte, bobineuse. — Ferdinand Sonneville, journalier, et Joséphine Prévoost, servante. — Alphonse Delbecque, fleur, et Laure Picavet, journalière. — Alphonse Warrot, tisserand, et Joséphine Vanackère, journalière. — Alexandre Desies, menuisier, et Sylvie Vantroubout, couturière. — Eugène Devolder, garçon boulanger, et Charlotte Behin, rattacheuse. — Louis Lemans, tisserand, et Céline Caussart, rattacheuse. — Fidèle Vrammout, contre-maitre, et Florine Flamencourt, ourdisseuse. — Pierre Vignoble, tisserand, et Léonie Bulteau, tisserand. — Louis Agache, ourdisseur, et Hortense Seynave, journalière. — François Vanmann, tailleur d'habits, et Rosalie Nolt, cuisinière. — Charles Ovaloq, laveur de laines, et Adèle Honoré, ménagère. — Aimé Desbonnet, chauffeur et Zélie Bonnier, devideuse.

10 — Armand Vienne, peintre, et Eugénie Verleye, modiste. — Henri Delattre, peintre décorateur, et Clémence Pully, cuisinière. — Léon Vermeulen, menuisier, et Sylvie Dufromont, lingère.

### Théâtre de Roubaix

Dimanche 14 janvier 1866

LA TOUR DE NESLE, drame en cinq actes et neuf tableaux.

DEUX PAPAS TRÈS-BIEN, vaudeville en un acte.

Lund 15 janvier

UNE CORNEILLE QUI ABAT DES NOIX, comédie-vaudeville en trois actes.

CALAS, ou le Martyr de Toulouse, drame en trois actes.

### BULLETIN FINANCIER.

Paris, 12 janvier.

Le marché a été, jusqu'à 8 heures, assez faible et sans animation. La rente a fait 68,35; l'Italien 92,50 et le Mobilier 758,75. Plus tard, malgré l'interruption des communications télégraphiques qui continue à nous priver du contrôle de la côte de Londres les cours se sont sensiblement améliorés. Hier, les Consolidés anglais ont baissé de 1/2. La bourse est très ferme en clôture. La rente finit à 68,50 après 68,55, l'Italien à 92,72 1/2 après 92,75, le Mobilier à 770 et l'Espagnol à 430. Le Comptoir d'escompte a monté de 977,50 à 982, 50. La Société générale

reste à 60. Parmi les chemins, le Nord finit à 1020; le Lyon à 852,50; les Lombards à 427,50; les Romains à 157,50; le-Saragosse à 222,50; le Nord d'Espagne à 180; le Portugais à 181,25. Les Transatlantiques se sont relevés de 521,25 à 530 et les Rivières de 510 à 520.

Cours moyen du comptant: 3 0/0 68 40.  
1/2, 0/10 97 60.  
Banque de France 3,605.  
Crédit Foncier 1,317,50

### COURS DE LA BOURSE

Cours de clôture	le 12	le 13
3 0/0 ancien	68,40 1/2	68,55
4 1/2 0/0	97,60 1/2	97,75

Les personnes qui désireraient faire traduire ou faire écrire une correspondance en anglais, allemand, hollandais, italien ou espagnol peuvent s'adresser au bureau du *Journal de Roubaix*

### COMMERCE

Havre, 11 janvier. — Cotons. — On a payé hier soir 180 fr. pour Cocanadah départ décembre, vers Londres, et 192 fr. 50 pour Madras, mars. — Aujourd'hui, bien que le marché soit languissant, par continuation, le ton s'est amélioré. — Nous avons une petite demande pour disponible, aux prix d'hier, mais le livrable s'est payé entreprise. On a accordé ainsi 230 fr. pour strict good ordinary Louisiana en charge, 245 fr. pour de bon strong-middling. — En autres cotons, on a fait des Fernambourg, par Arminda, à 250 fr., et l'on tenait 195 fr. pour Madras mars.

Les ventes à quatre heures vont à 275 b. On n'a rien su de l'escompte en Angleterre, ni du marché de Liverpool, les communications télégraphiques étant interrompues de l'autre côté de la Manche.

Havre, 12 janvier. — Cotons. — On a payé hier 195 fr. pour Madras mars, et l'on reste très ferme pour le terme. Par contre, le disponible reste plutôt facile, surtout pour Amérique, ainsi que pour le livrable. Du low middling forte classe, en Louisiane, a été laissé à 232 fr. 50. — En l'absence de communications télégraphiques, notre marché était du reste fort languissant, mais nous avons eu un peu plus de mouvement depuis trois heures, la dépêche d'hier, de Liverpool, étant parvenue, et paraissant plus favorable. On a payé 335 fr. pour de barely low middling Louisiana, et 197 fr. 50 pour dito Madras mars.

On continue de rechercher les cotons d'Amérique à livrer, mais les cours se tendent.

Nous notons 549 b. de ventes à quatre heures et il devra encore se faire quelque chose ce soir.

Marseille, 11 janvier. — Cotons disponibles, acheteurs rares. — Laines Mossoul, 3 25. — Cocons Nouka, 21.

Arrivée de la malle anglaise de l'Indo-Chine. — 12 janvier. — Cotons, tendance nouvelle, baisse, Jules noutok. — Laines, mêmes prix. — Cotons Searka, 21. — Volo, 28 50.

La malle de Constantinople est en retard. Bar-le-Duc, 8 janvier. — FILATURE DE COTON. — Bonne position et prix soutenus. — Tissus de coton. — Les rentées sont peu abondantes, malgré la hausse progressive de la main-d'œuvre.

Il existe très-peu de marchandises disponibles et les acheteurs y viennent de visiter notre place se sont trouvés dans la nécessité de remettre des ordres qu'on ne s'engage à remplir que sous toute réserve. — Tissus LAIN ET COTON. — Nos fabricants s'occupent à remplir les ordres qu'ils ont reçus en pantalons casimirs.

« D'importantes commissions en tartanelle ont été refusées pas suite de la cherté persistante des cotons. »

TISSUS LAIN ET FIL. — La saison d'hiver s'est terminée sous de très-bonnes conditions. Les genres fantasie dans cet article ont paru, et déjà de nouvelles commissions pour le printemps promettent de grands débouchés.

L'article Chirpe, genre anglais, obtient une préférence marquée.

Mulhouse, 10 janvier. — Malgré les avis en baisse des marchés cotonniers, la position de notre place est restée sans changement; affaires très-calmes mais prix bien tenus; on n'a coté en bourse que 4,090 kil. chaîne 27 29, Jumel à 7 20.

Les 60 portées 16 fils 60 1/2 à 61.  
— 20 » 66 à 67.  
68 — 20 » 72 à 72 1/2.

Fils, chaîne et trame mélangés 6 50 à 6 60.

Liverpool, mercredi. — Demande plutôt meilleure. — Ventes, 6,000 balles. — Amérique toujours assez offert. Middling, 19 3/4 à 20.

Manchester, 9 janvier. — En filés pour l'exportation, on a fait quelques affaires aujourd'hui pour la Chine et Calcutta, et aussi un peu pour Bombay et la Méditerranée; les allemands sont aussi au marché, mais ils n'opéraient que sur de petites quantités; les ordres n'étaient pas très nombreux, il est vrai, mais d'un autre côté, l'exiguïté de nos stocks empêche des affaires plus suivies, et nul doute, que si l'on trouvait facilement des filés convenables pour l'exportation immédiate, notre marché eût été plus animé pour cette branche de commerce.

Les filés pour la consommation par contre, sont décidément plus calmes, et les prix, quoique nominalemeut cotés, comme la semaine dernière, seraient plutôt en faveur de l'acheteur.

Les tissus ont donné lieu à très-peu d'affaires aujourd'hui, la cherté de l'argent et l'incertitude où l'on est de savoir combien de temps cet état de choses peut durer rendent les acheteurs très circonspects, et ils n'opèrent que sur de très petites quantités; d'un autre côté, les lettres de l'Inde, reçues ce matin, sont plutôt décourageantes. Les fabricants, étant encore engagés dans des contrats à livrer, ne veulent cependant faire aucune concession; mais on ne peut nier que le marché soit plus faible; bien qu'il y ait du peu d'affaires traitées, cette faiblesse ne puisse être exactement appréciée.

### TÉLÉGRAPHIE

Tarif intérieur établi par la loi du 3 juin 1864.

1. Entre deux bureaux d'une même ville ou d'un même département :  
1 à 20 mots, adresse et signature comprises, chaque dizaine de mots ou fraction de dizaine excédante. — 10 centimes.  
2. Entre deux bureaux de départements différents :  
1 à 20 mots, adresse et signature comprises :  
Chaque dizaine de mots ou fraction de dizaine excédante.  
La date, l'heure du dépôt et le lieu du départ sont transmis d'office.

Quelle femme élégante n'a souvent gémi sur la nécessité de jeter au rebut des robes, des vêtements, ou d'autres objets de toilette que la mode, cette maîtresse impitoyable, les force d'abandonner alors qu'ils sont encore en bon état ? Que de justes murmures n'ont pas été proférés contre ces rigueurs de l'usage qui grèvent le budget de tant de ménages !

Eh bien ! cette nécessité n'existe plus aujourd'hui et la Mode est enfin vaincue. Nos lectrices apprendront avec satisfaction que Mme Derasse, rue Neuve-du-Fontenoy, n° 16, à Roubaix, teint les robes, les jupons, les rubans, en toutes nuances et les remet complètement à neuf.

Les nouveaux procédés employés par Mme Derasse trouvent encore leur application pour le lavage et la teinture des dentelles, des blouses, des plumes, (on frise aussi les panaches), le glavage des gants, ce qu'on peut ainsi conserver longtemps, et toujours d'une grande fraîcheur.

Mme Derasse s'occupe encore d'impressions, sur étoffes, robes, rubans, etc.

On pourra donc porter hardiment plusieurs saisons, ses robes, ses rubans, ses objets de toilette qui seront ainsi véritablement renouvelés et à peu de frais.

C'est là une bonne fortune pour les femmes élégantes autant que pour les femmes de position modeste; et les unes aussi bien que les autres ne sauraient trop y avoir recours.

### COMPAGNIE DES Mines de Béthune.

DÉPOT DE CHARBONS GRAS

des fosses de BULLY, MAZINGARBE ET VERMELLE. A Roubaix, rue Latérale, près la gare du chemin de fer.

VENTE A L'HECTOLITRE Mesure des fosses. PRIX COURANTS.

GROSSE GAILLETTERIE 2 fr. 75 l'hectolitre pesant 80 mis en voiture et rendu à domicile, pour la ville (octroi compris).

MOYEN (dit tout-venant) 1<sup>re</sup> qual. 1 fr. 85 l'hectolitre, mesure des fosses, pris au dépôt et rendu à domicile pour la ville (octroi compris).  
2<sup>o</sup> id. 1 fr. 75

FINES NOISSETES 1 fr. 65 l'hectolitre pesant 80 pris au dépôt et mis en voiture pour la ville (octroi compris).

GROSSE GAILLETTERIE 2 fr. 70 l'hectolitre, mesures de fosses, pris au dépôt et mis en voiture pour la campagne.

MOYEN (dit tout-venant) 1<sup>re</sup> qual. 1 fr. 80 l'hectolitre, mesure des fosses, pris au dépôt et mis en voiture pour la ville (octroi compris).  
2<sup>o</sup> id. 1 fr. 70

FINES NOISSETES, 1 fr. 60 l'hectolitre de 80 kilogr. pris au dépôt et mis en voiture pour la campagne.

MOYEN (dit tout-venant) 1<sup>re</sup> qual., 1 fr. 75 l'hectolitre, mesure des fosses, pris au dépôt et mis en voiture pour la ville (octroi compris).  
2<sup>o</sup> id. 1 fr. 65

FINES NOISSETES, 1 fr. 55 l'hectolitre, mesure des fosses, pris au dépôt et mis en voiture pour la campagne.

(Au comptant sans escompte.)  
N. B. La Compagnie des Mines de Béthune a l'honneur de faire remarquer à Messieurs les consommateurs qu'il existe leur avantage une différence de prix entre l'hectolitre dit mesure des fosses et l'hectolitre ordinaire, mesure à ras.  
Les droits d'octroi seront déduits sur les prix ci-dessus, pour les personnes ayant l'entrepôt.  
S'adresser à M. Louis COURTRAY, représentant de la Compagnie, rue Pauvrière 23 ou au dépôt même, rue Latérale près la gare du chemin de fer.

Guérison de la Phthisie pulmonaire et de la bronchite chronique à l'aide d'un traitement nouveau, brochure in-8° de 112 pages, par le Dr Jules Boyer. On reçoit franco cet ouvrage en adressant 1 fr. 50 à l'éditeur A. Delahaye, place de l'École de Médecine, ou au Docteur Jules Boyer, 174, boulevard Magenta, à Paris.  
Les médecins qui ont employé ce traitement reconnaissent sa supériorité sur tous les autres; des cures tout les jours plus nombreuses en attestent l'efficacité.  
5640-11-95